

Erich Wollenberg

« Aux membres du KPD ! Aux combattants du Front Rouge ! Aux sans-parti, aux travailleurs communistes oppositionnels ! »

1^{er} août 1934

Un texte publié en août 1934 dans *Unser Wort* peu après l'arrivée de Wollenberg à Prague en provenance de Moscou.

Unser Wort succède à *Die permanente Revolution*, interdit par les nazis. C'est le journal de l'*Internationale Kommunisten Deutschlands* (IKD), section allemande en exil de l'Opposition de gauche internationale, puis de la Ligue communiste internationaliste (LCI). Il paraît à Prague, puis à Paris dès septembre 1933, comme bimensuel d'abord, puis comme hebdomadaire dès janvier 1934, ce que Trotsky salue comme « un réel succès » (*Œuvres*, tome 3, Paris, EDI, 1978, pp. 213-16).

Première parution en français dans *Inprecor*, numéro 715 - décembre 2023 (traduction et notes de Jean Batou).

Chers camarades et amis,

Depuis 1918-1919, je lutte au coude à coude avec vous dans les rangs du Parti communiste allemand (KPD) et du *Roter Frontkämpferbund* (RFB)¹ contre le système capitaliste, contre la République de Weimar et le fascisme, pour la dictature du prolétariat, pour la victoire du socialisme. En avril 1933, la commission internationale de contrôle du Komintern (IKK) m'a exclu du Parti à la demande de Fritz Heckert au motif d'activité oppositionnelle envers la direction et à la politique du KPD.

Vous, mes anciens camarades de lutte, avez le droit d'exiger de moi des explications sur les raisons qui m'ont poussé à me séparer du Parti. Je considère moi-même comme mon plus grand devoir humain et révolutionnaire de vous donner ces explications, de rendre compte devant vous, en toute franchise et sans réserve, de mon activité politique et de mes divergences avec la direction du Parti.

Vous pouvez penser que je le fais un peu tard et que j'ai laissé passer plus d'un an après mon exclusion du Parti. Mais j'ai été retenu à Moscou contre ma volonté, sur ordre de Heckert, Ulbricht, Pieck et des autres dirigeants du KPD dans l'émigration. La centrale du KPD m'y avait déjà « transféré à titre punitif » en décembre 1932 pour activité oppositionnelle, bien que j'eusse demandé à plusieurs reprises de façon pressante à rester en Allemagne pour ne pas abandonner mes camarades de lutte communistes à la dictature hitlérienne menaçante.

À Moscou, ma demande répétée de retourner en Allemagne a été abruptement rejetée par la centrale d'émigration du KPD. Tout particulièrement après mon exclusion du Parti, Heckert a essayé par tous les moyens de m'isoler complètement du prolétariat allemand sur le plan politique et de me faire taire en m'offrant un poste de fonctionnaire tranquille et bien payé en province en Russie.

1 L'Union des combattants du Front rouge (RFB) est une organisation militante antifasciste liée au KPD. Créée en 1924 et interdite en 1929, elle poursuit dès lors ses activités dans la clandestinité.

Je ne pouvais pas continuer à assumer mon éloignement de votre lutte héroïque et d'une difficulté sans précédent, ceci pour moi-même, pour vous et pour le prolétariat allemand. J'ai donc quitté l'Union soviétique de ma propre initiative.

J'ai eu besoin de quelques petites semaines pour m'informer en Allemagne et dans les pays voisins de la situation politique du « Troisième Reich » et des courants qui se font jour dans le camp du communisme. Je m'adresse maintenant à vous en vous priant de m'écouter en camarades et d'en tirer les conséquences avec un sens des responsabilités communiste et une fermeté révolutionnaire : *soit contre moi, soit contre la direction et la politique qui, j'en suis convaincu, ont causé la honteuse défaite du prolétariat allemand et qui empêchent aujourd'hui les forces révolutionnaires de se ressouder pour lutter et vaincre le fascisme et l'asservissement capitaliste.*

Ma trajectoire politique et ma première opposition

Tout d'abord, il me faudra dire quelques mots de mon passé politique.

- Septembre 1918, adhésion à l'USPD à Königsberg, comme lieutenant et blessé de guerre.
- Participation à la Révolution de novembre dans les rangs de la Ligue Spartacus.
- Avril 1919, direction d'une partie de l'Armée rouge en Bavière.
- Mai 1919 - mars 1922, prison et forteresse avec de brèves interruptions, suite à trois évasions réussies.
- 1922, rédacteur à la Rote Fahne de Berlin et de Königsberg.
- 1923, dans l'illégalité, participation aux combats de la Ruhr, puis dirigeant politico-militaire dans le sud-ouest de l'Allemagne.
- 1924, menacé d'une condamnation à mort, envoyé comme émigré politique en Russie, où je suis resté jusqu'au printemps 1931, avec une seule interruption (un an de travail illégal en Allemagne).
- Mars 1931, retour en Allemagne à la faveur de ladite « amnistie pour crimes de sang ». Jusque-là, informé de façon unilatérale par la presse du Parti communiste et les rapports du Comité central du KPD au Komintern, je pensais que, dans les grandes lignes, le Parti communiste, sa direction et sa politique étaient sains.

Lors d'un bref séjour à Königsberg, j'avais pu constater que la direction du Parti était un appareil sclérosé et qu'elle n'avait pas de contact vivant avec les cadres du parti et les larges masses travailleuses. De nombreux travailleurs communistes et les combattants du Front rouge de la ville m'ont demandé de faire pression sur le Comité central pour qu'il remédie à cette situation.

À Berlin, un camarade de premier plan m'a assuré que la centrale était au courant des « conditions de travail malsaines » en Prusse orientale et qu'elle allait bientôt prendre des mesures. Pour autant, bien entendu, rien n'a été fait.

En tant que membre de la direction fédérale du RFB illégal et rédacteur en chef du *Roter Front*, j'ai eu l'occasion de connaître la plupart des grandes organisations régionales du KPD et des Unions régionales du RFB à l'occasion de fréquents voyages pour donner des instructions, de réunions publiques de masse et de conférences illégales, de cours de formation, d'excursions, etc. Là, j'ai dû constater que les symptômes du mal que j'avais observés en Prusse orientale au sein du Parti (crise de confiance, bureaucratisation de l'appareil, etc.), se retrouvaient partout. Si j'avais cru au début que le mauvais choix de quelques responsables d'un district (la Prusse orientale) était responsable du climat malsain qui régnait là-bas dans l'organisation du Parti, je me suis rendu compte de plus en plus clairement que la politique du Parti était erronée sur toute une série de questions

centrales et que la direction de l'ensemble du parti était rongée par le bureaucratisme et l'opportunisme.

Les principales causes des symptômes du mal me semblaient être les suivantes :

1. Bureaucratisation de la vie du parti

Les révolutionnaires professionnels étaient remplacés par des fonctionnaires du Parti bien payés qui n'avaient plus aucun lien vivant avec les « simples » membres et les masses ouvrières laissées-pour-compte. Un byzantinisme écœurant régnait au sein de la direction du Parti (autocongratulation). À l'intérieur et à l'extérieur du Parti, en particulier dans la confrontation avec *les ouvriers révolutionnaires critiques et oppositionnels*, *les méthodes de persuasion de Lénine avaient été remplacées par la matraque de Staline*.

1. Politique erronée à l'égard de la social-démocratie et des nazis

Le slogan du « social-fascisme » n'a pas seulement masqué aux masses le danger du véritable fascisme, du fascisme hitlérien, il a aussi largement contribué à renforcer et à réhausser la muraille de Chine que les dirigeants du SPD avaient érigée entre les ouvriers communistes et sociaux-démocrates. La politique syndicale de la centrale, avec l'Opposition syndicale révolutionnaire (RGO), a complètement éliminé l'influence des révolutionnaires au sein des syndicats réformistes et les plus grandes organisations de masse du prolétariat allemand ont été entièrement abandonnées aux Leipart² et à leurs semblables. L'orientation selon laquelle « *le SPD était l'ennemi principal* » ou que « *la lutte principale devait être dirigée contre le SPD* », avait si bien vidé le cerveau des dirigeants du KPD qu'ils ignoraient et niaient la progression du fascisme hitlérien. En février 1932, par exemple, le camarade Thälmann³, lors de la session plénière du Comité central du KPD, déclarait que « *rien ne serait plus fatal qu'une surestimation opportuniste du fascisme hitlérien* ». Cette évaluation politique erronée des forces de classe empêchait nécessairement tout progrès vers un véritable front unique antifasciste, qui devait naturellement viser principalement les nazis.

Comment le KPD pouvait-il gagner des ouvriers sociaux-démocrates au front unique en déclarant « *il faut d'abord vaincre le SPD, ensuite seulement on pourra battre les nazis* » ? Les bureaucrates du Parti n'ont pas compris que, au contraire, le SPD ne pouvait être battu que si nous battions les nazis « d'abord » et sans fléchir, afin que les ouvriers sociaux-démocrates, « jusqu'au dernier d'entre eux », reconnaissent que, par nos actes, nous, les communistes, étions les meilleurs combattants contre le fascisme. La participation au « référendum » fasciste, que nous avons désigné sous le nom de « *Référendum rouge* », a contribué de manière extraordinaire à la confusion de la classe ouvrière et apporté de l'eau au moulin des nazis⁴, de même que lorsque nous avons cru combattre le fascisme en nous comportant de manière encore plus nationaliste que les nazis (Programme de « *libération nationale* »⁵, etc.).

2 Theodor Leipart est président de la Confédération générale des syndicats allemands (ADGB) depuis 1921.

3 Ernst Thälmann est président du KPD, de 1925 à 1933.

4 Il s'agit d'un référendum pour la dissolution du parlement de Prusse, à majorité sociale-démocrate et centriste, lancé par les Casques d'acier (organisation paramilitaire ultra-conservatrice d'anciens combattants et de membres des corps francs) et soutenue par le Parti nazi et le Parti communiste. Il échoue, le 9 août 1931.

5 Le 24 août 1930, le comité central du KPD publiait la « *déclaration de programme pour la libération nationale et sociale du peuple allemand* », où les sociaux-démocrates allemands sont entre autres

1. Embourgeoisement parlementaire du parti

L'opportunisme parlementaire le plus superficiel supplantait de plus en plus la politique communiste, révolutionnaire, visant à gagner les masses pour conquérir le pouvoir. La bureaucratie du parti, sous le slogan de la lutte contre la terreur individuelle, menait en réalité une lutte contre la capacité de défense du prolétariat. La direction du Parti dénonçait publiquement comme « terreur individuelle » toute lutte défensive des ouvriers, voire la simple possession d'armes ou la préparation d'explosifs pour des combats révolutionnaires futurs. En réalité, parmi les ouvriers communistes, généralement conscients de l'importance de la lutte révolutionnaire de masse, il n'y avait pas de tendances sérieuses à la terreur individuelle, mais une volonté très sérieuse de lutter réellement contre le fascisme.

Dans la bureaucratie du Parti, cette volonté ne se manifestait que par une phraséologie radicale. *Des préparatifs adéquats en vue de l'illégalité n'avaient même pas été entrepris, de sorte que, par exemple, le principal dirigeant du Parti, le camarade Thälmann, s'était contenté d'une résidence « illégale », utilisée depuis dix ans déjà à de telles fins et donc connue depuis longtemps, non seulement d'une grande partie des permanents actuels et des ex-permanents du Parti, mais aussi de la police.* La situation était encore pire pour ce qui était des préparatifs de l'illégalité pour l'ensemble du Parti. Ses organes moyens et inférieurs, en raison du slogan selon lequel « le fascisme était déjà là depuis longtemps », que le fascisme hitlérien n'était pas pire que le « fascisme de Severing »⁶ ou le « fascisme de Brüning »⁷, n'avaient absolument aucune idée de l'ampleur de la terreur sous le véritable fascisme, celui de Hitler. La bureaucratie du parti évaluait tout sous l'angle de la captation et du comptage des suffrages parlementaires. Elle était aussi éloignée de la pensée révolutionnaire et de prise du pouvoir que de la reconnaissance des souffrances que le fascisme impose à la classe ouvrière. En revanche, la centrale, satisfaite d'elle-même, célébrait une « victoire électorale » après l'autre. Elle comptait les bulletins de vote du KPD, les comparait triomphalement aux bulletins de vote du SPD et se cachait la tête dans le sable comme une autruche devant les bulletins de vote des nazis.

C'est ainsi que le Parti communiste allemand a pu, sous une direction bureaucratique et parlementaire et avec une politique erronée et non léniniste, célébrer une « victoire parlementaire » après l'autre, tandis que les nazis préparaient leurs forces pour l'assaut – et la centrale des fonctionnaires émigrés du KPD continue sans relâche ce jeu absurde, comme si la victoire d'Hitler, l'assassinat de milliers des meilleurs combattants révolutionnaires, les camps de concentration, l'écrasement du Parti, l'anéantissement des syndicats, les camps du service du travail obligatoire, etc., n'existaient pas.

Ce que Marx et Engels disaient, après la défaite de la révolution de 1848-1849, des dirigeants de ce grand mouvement, s'applique parfaitement aux bureaucrates du KPD : « *Ce sont les mêmes gens qui, sous prétexte d'une activité sans répit, non seulement ne font rien eux-mêmes, mais cherchent encore à empêcher que quelque chose soit fait en général, sauf le verbiage ; les mêmes gens qui, [...] par leur crainte d'accomplir un acte quelconque entravaient le mouvement à chaque pas et l'ont amené à la fin à la défaite ; les mêmes gens qui voient bien la réaction*

dénoncés comme des « *agents volontaires des impérialistes français et polonais* » (sic !).

6 Carl Severing, membre du SPD, ministre de l'Intérieur de l'État libre de Prusse de 1920 à 1926 et de 1930 à 1932, mais aussi ministre allemand de l'Intérieur, de 1928 à 1930.

7 Heinrich Brüning, membre du Zentrum, chancelier d'Allemagne du 30 mars 1930 au 30 mai 1932. Il gouverne essentiellement par décret en contournant le parlement.

[le fascisme, E. W.] et s'étonnent énormément de s'apercevoir qu'ils sont dans une impasse où ni la résistance ni la fuite ne sont guère possibles »⁸.

La politique erronée et la pétrification bureaucratique de la direction du KPD avaient poursuivi l'œuvre de trahison de la classe ouvrière menée par la direction du SPD et conduit le prolétariat allemand dans une telle impasse, durant l'hiver 1932-1933, que ni résistance ni fuite n'étaient possibles. Hitler avait la partie facile.

Camarades !

Ce sont les principaux désaccords politiques qui ont motivé mes critiques, puis ma lutte oppositionnelle contre la direction du KPD.

À l'aide de quelques exemples concrets, je voudrais encore vous décrire mes confrontations avec la direction du parti et les événements qui ont conduit à mon exclusion.

Le RFB et la direction du parti

J'ai eu mes premières divergences en tant que membre de la direction fédérale du RFB. Le développement sain du RFB en une véritable organisation de défense prolétarienne a été empêché par l'attitude ambiguë de la direction du Parti. En 1929, la centrale n'avait pas seulement saboté les luttes de mai⁹, elle avait même poussé un soupir de soulagement lorsque Severing avait interdit le RFB. La centrale voulait profiter de l'occasion pour liquider complètement le RFB en lançant le mot d'ordre suivant : « *Les camarades du RFB entrent tous dans le parti !* ». Ce n'est que lorsque la liquidation du RFB a échoué en raison de la résistance de ses combattants que la centrale a donné l'autorisation de maintenir illégalement cette organisation. Le comportement de la direction du Parti pendant et après les combats de mai 1929 explique que certains prolétaires mal formés du RFB aient été victimes de la démagogie nazie et soient passés à la SA¹⁰.

La petite guerre menée par la direction du Parti contre l'activisme du RFB a pris les formes les plus diverses. Par exemple, lorsque quelques membres du *Rote Jungfront*¹¹ se sont laissé entraîner dans des actions de fermeture inutiles¹² – conséquence de l'inaction à laquelle les condamnait la politique du parti – la centrale a ordonné de désarmer l'ensemble du *Rote Jungfront*. Après de longues négociations, cet ordre ne fut certes pas annulé, mais il ne fut pas non plus exécuté.

Toutes les tentatives pour améliorer la formation politique et technique des camarades du RFB échouèrent face à la résistance de la centrale, qui prit prétexte de mon arrestation, en novembre 1931, et de l'ouverture d'une procédure de haute trahison contre moi pour « poursuite des activités du RFB » pour m'éloigner de la direction fédérale après la levée de ma détention préventive (en mars 1932) et m'affecter comme rédacteur politique à la *Rote Fahne*.

8 Marx et Engels, « Le manifeste des trois de Zurich » (3e partie de la *lettre circulaire à Bebel, Liebknecht, Bracke et autres*, des 17-18 septembre 1879), in : Marx et Engels, Œuvres choisies, tome 3, p. 94.

9 Allusion à la répression sanglante des manifestations de rue du 1er Mai, interdites par la police de Berlin sous le contrôle du SPD, qui avait fait 33 morts.

10 SA est l'abréviation de *Sturmabteilung* ou Section d'assaut, organisation paramilitaire du Parti nazi fondée en 1920.

11 Le *Rote Jungfront* (Front de la jeunesse rouge) était l'organisation de jeunesse du RFB.

12 Allusion probable à la campagne pour la fermeture des tavernes contrôlées par les nazis dans les quartiers populaires de Berlin, en particulier en septembre-octobre 1931, dans laquelle la Jeunesse communiste joue un rôle de premier plan (cf. Eve Rosenhaft, *Beating the Fascists*, Londres, etc., Cambridge U. P., 1983).

Le parti et le rassemblement nazi dans la salle Pharus-Berlin¹³

Au sein de la rédaction du *Rote Fahne*, les frictions étaient permanentes, notamment avec le secrétaire de district du KPD et membre de la direction centrale restreinte Walter Ulbricht, qui se laissait encenser comme le « *leader historique du prolétariat berlinois* ». Ulbricht ne s'intéressait qu'à la lutte contre les « *sociaux-fascistes* » et s'opposait donc à la mise en œuvre d'un large combat idéologique de masse contre les nazis.

J'avais pris contact avec de nombreux prolétaires SA dans le Wedding et j'avais obtenu d'eux l'assurance qu'ils se rendraient à une réunion du KPD avec un co-orateur nazi (une heure de temps de parole) et qu'ils ne tenteraient pas de perturber la réunion.

Le secrétaire adjoint de district – un brave camarade révolutionnaire qui se trouve aujourd'hui entre les mains des bourreaux fascistes – a profité de l'absence temporaire d'Ulbricht pour ordonner à la direction du sous-district de Wedding de lancer une campagne de masse pour gagner les partisans nazis induits en erreur en organisant une telle réunion de discussion.

La direction du sous-district de Wedding a saboté la décision et, lorsqu'elle a finalement organisé la réunion dans la salle Pharus, à la mi-juin 1932, elle a si mal préparé les choses que seuls 300 à 400 camarades étaient présents au début de la réunion, dont 50 hommes chargés de la protection de la salle, tandis que 400 hommes des SA se trouvaient dans la cour, auxquels la direction du sous-district voulait interdire l'entrée avec l'aide de la police. Elle n'avait laissé entrer dans la salle que l'intervenant nazi avec deux SS¹⁴ comme protection. Comme il ne s'agissait pas de « convaincre » trois fonctionnaires nazis endurcis, j'ai laissé entrer les 400 prolétaires SA dans la salle, malgré les protestations de la direction de l'assemblée. La soirée de discussion s'est déroulée avec succès, sans perturbations sérieuses, et la décision a été prise à l'unanimité de discuter à fond de la question la plus importante pour les prolétaires SA, « *le NSDAP et le monde du travail* », lors d'une nouvelle assemblée du KPD.

Comme la direction « oubliait » de poursuivre la campagne, Goebbels passa à la contre-attaque et organisa une réunion, le 2 juillet, dans la salle Pharus, pour laquelle un certain nombre de SS furent mobilisés en raison de l'attitude chancelante des SA de Wedding.

Walter Ulbricht me donna l'ordre de prendre la parole à cette réunion en tant que conférencier. J'acceptai avec plaisir, mais j'exigeai qu'une protection suffisante soit accordée aux orateurs. Le secrétaire de la direction du sous-district de Wedding m'expliqua que ce n'était pas possible dans le court laps de temps imparti (il n'était qu'une heure de l'après-midi !), qu'il ne pouvait rien faire d'autre que d'appeler les cellules du parti à manifester à 20h20 dans la Müllerstrasse (le rassemblement nazi était prévu à 19h20). Cela revenait à laisser l'orateur communiste sans protection et à envoyer les ouvriers communistes sous les matraques en caoutchouc de la police de Severing, dans la Müllerstrasse¹⁵, ce qui n'avait aucun sens. Ma protestation auprès d'Ulbricht n'a eu aucun succès ; il m'a expliqué que les préparatifs effectués par la direction du sous-district de Wedding étaient tout à fait suffisants et que je n'avais pas le droit de rassembler moi-même une équipe dans le Wedding ou dans un autre sous-district pour protéger l'orateur.

Je me suis donc rendu seul à la réunion nazie, où plus de 800 SA et SS étaient présents. On ne m'a pas laissé parler, malgré les assurances données au début. Dans son discours

13 La salle Pharus (en réalité les salles Pharus, parce qu'il y avait plusieurs salles dans le même immeuble) était située dans le quartier ouvrier de Wedding à Berlin. Elle était « *le domaine incontesté du KPD* » (Joseph Goebbels, *Combat pour Berlin*, 1931).

14 La SS ou Schutzstaffel (escadron de protection) a été créée en avril 1925, initialement comme troupe de protection de Hitler.

15 La Müllerstrasse est la rue qui donne accès à la salle Pharus, dans le quartier de Wedding à Berlin.

de clôture, par des mensonges éhontés, l'orateur nazi a provoqué une atmosphère de pogrom contre moi. *À la sortie, les SS m'ont attendu, m'ont assommé, m'ont volé ma serviette et m'ont frappé à coups de couteau, de matraque et de talon. Gravement blessé à la tête et au visage, j'ai été transporté à l'hôpital par des camarades du RFB, à moitié inconscient, où l'on a constaté entre autres une commotion cérébrale .*

Ulbricht a répondu à ma protestation contre le comportement criminel de la direction du sous-district de Wedding par une procédure du Parti contre moi ! J'aurais porté atteinte à l'autorité du Parti de deux manières : en critiquant la direction du sous-district et donc indirectement « *le chef du prolétariat berlinois, le camarade Walter Ulbricht lui-même* »; et en me faisant battre par des nazis, moi, un responsable du KPD, dans le « Wedding rouge », ce qui ne pouvait avoir qu'un mauvais effet sur les ouvriers. Lorsque j'avais vu que j'étais seul, je n'aurais tout simplement pas dû aller dans la salle Pharus, en dépit de l'ordre de la centrale.

Pendant ce temps, Goebbels avait fait glisser des « plans d'assassinat communistes » dans ma serviette volée et, avec son « agression », il initia une violente campagne d'assassinat et de pogrom contre moi. Cela a conduit à mon arrestation temporaire. Le soir où j'ai été libéré de la préfecture de police, je me suis retrouvé devant le tribunal du Parti qui m'a réprimandé « pour mon comportement indiscipliné » (critique de la direction du sous-district et d'Ulbricht) et m'a interdit de poursuivre mes activités politiques dans le Wedding.

Les dirigeants historiques du KPD le 20 juillet

Le 20 juillet 1932, la centrale du KPD publiait un large appel contre la « terreur individuelle » dans la *Rote Fahne*. Il contient ce que les bureaucrates du Parti ont écrit de plus éhonté sous ce masque, en réalité contre la capacité de défense du prolétariat.

La centrale avait reçu des informations sur la décision imminente de von Papen¹⁶. Dans sa peur mortelle de l'activité des ouvriers, d'une lutte défensive du prolétariat, dans l'article de la Rote Fahne, la centrale stigmatisait toute possession d'armes comme « terreur individuelle » et menaçait les contrevenants « d'exclusion immédiate du parti ». Les dirigeants du KPD n'avaient pas d'autres soucis à la veille du 20 juillet. Ils quittèrent Berlin. Thälmann se rendit à Leipzig et Wilhelm Pieck monta tranquillement dans le train pour Brunswick, le 20 juillet au matin, après avoir acheté à la gare le journal annonçant la destitution de Severing, etc. Walter Ulbricht, le « leader du prolétariat berlinois » ne s'occupait pas des ouvriers berlinois, mais dirigeait depuis sa résidence clandestine le démantèlement des dossiers poussiéreux et de tous les beaux appels à voter qui étaient évacués de la Karl Liebknechthaus par camion.

Pendant ce temps, plus d'un million d'ouvriers berlinois se retrouvaient sans chef dans les rues. Le front unique entre le *Rot Front* et la *Reichsbanner* était établi « en bas », c'est-à-dire parmi les masses ouvrières¹⁷. Des éléments de la Schupo fraternisaient avec les ouvriers, d'autres étaient complètement désarmés et incapables d'agir.

Le 20 juillet, le prolétariat allemand tenait encore une fois le gouvernail de l'histoire entre ses mains. Il a laissé passer cette brillante occasion en raison de la trahison ouverte de la

16 Il est question ici de la destitution par décret présidentiel, sur décision du chancelier Franz von Papen, le 20 juillet 1932, du gouvernement de l'État libre de Prusse, mis dès lors sous tutelle du gouvernement du Reich. La Prusse est alors le plus grand état allemand, présidé par le social-démocrate Otto Braun. L'absence de réponse du mouvement ouvrier à ce coup d'état constitutionnel est généralement considérée comme l'événement majeur qui ouvre la voie à la prise du pouvoir par les nazis.

17 « *Rot Front* » renvoie ici au RFB. La « *Reichsbanner* » est une organisation militante républicaine des partis et syndicats qui soutiennent la République de Weimar, formée en partie d'anciens combattants à l'initiative de la social-démocratie.

direction du SPD et de l'échec catastrophique de la direction du KPD. Le 20 juillet fut un jour décisif dans la lutte entre la révolution et la contre-révolution en Allemagne. Le 30 janvier 1933, Hitler a récolté facilement ce que Franz von Papen¹⁸ avait pu semer sans ambages le 20 juillet.

Après la victoire d'Hitler, Fritz Heckert s'est moqué à Moscou de ces « *petits-bourgeois du Parti* » qui « *avaient perdu la tête à cause du 20 juillet* ». Ce n'est pas nous qui, le 20 juillet et depuis lors, tempêtons contre la direction et la politique du KPD, qui avons « perdu la tête », mais le 20 juillet avait montré que la révolution allemande était « sans tête », que le prolétariat allemand, sans direction révolutionnaire, courait à la catastrophe.

Deux expressions à retenir

La réponse qui m'a été donnée, le 20 juillet, par l'un des fonctionnaires de Wedding sur la situation dans laquelle se trouvait le Parti, est caractéristique de l'effondrement du parti de Liebknecht : « *Pour nous, cela va tout à fait bien. J'ai convoqué les secrétaires de cellule et les responsables de l'agit-prop et leur ai expliqué que tout restait comme avant, que Severing restait l'ennemi principal. Ils l'ont compris. Ainsi, chez nous, il n'y a aucun risque de s'écarter de la ligne du parti* » .

« Aucun risque de déviation » par rapport à la ligne du Parti qui voyait dans le SPD « l'ennemi principal » contre lequel le « principal coup » devait être porté – voilà ce qui était également décisif, le 20 juillet, pour les petits et grands fonctionnaires du parti. Lorsqu'en avril 1933, à Moscou, j'ai cité les paroles du fonctionnaire de Wedding lors de ma procédure d'exclusion devant la « plus haute instance du parti », Heckert s'est exclamé sous les applaudissements des autres membres de la Commission de contrôle de l'Internationale communiste : « *Cet homme avait absolument raison. Severing était alors, même le 20 juillet, l'ennemi principal. Que Severing soit chassé par nous ou par von Papen, c'était la même chose. Dans les deux cas, cela représentait une victoire des ouvriers* ».

Depuis le 20 juillet, j'aurais considéré comme un crime de continuer à me taire. Il n'y avait pas de groupe au sein de la centrale qui puisse constituer un noyau sain pour la création d'un nouveau, d'un véritable parti communiste. Le groupe d'opposition de l'époque, Neumann-Remmele¹⁹, était compromis par le passé politique de ses dirigeants. Il comprenait, outre de brillants révolutionnaires comme Eugen Schönhaar²⁰, assassiné par Göring, un Willi Münzenberg²¹ dont l'affairisme n'a d'égal que son manque de caractère politique. La critique que la fraction Neumann-Remmele adressait à la politique de la centrale était en partie tout à fait juste, en partie totalement erronée. La fraction n'avait pas de programme, et elle a dû se désintégrer lamentablement lorsque la centrale a fait monter les enchères.

Le point de cristallisation du nouveau parti communiste luttant dans l'esprit de Lénine et de Liebknecht ne pouvait reposer, au sein du KPD, que sur les ouvriers révolutionnaires.

18 Franz von Papen est un politicien monarchiste, exclu du Zentrum pour avoir provoqué la chute du gouvernement Brüning, le 30 mai 1932. Il est chancelier du Reich, du 1er juin au 3 décembre 1932.

19 Heinz Neumann et Hermann Remmele jouent un rôle important dans la soumission de la direction du KPD à Staline. À partir de 1931, ils développent cependant des divergences avec l'orientation du Parti, à laquelle ils reprochent de sous-estimer le danger nazi.

20 Karl Eugen Schönhaar est arrêté à l'automne 1933 et abattu par la Gestapo, le 1er février 1933, lors d'une prétendue « tentative d'évasion ».

21 Willi Münzenberg a été membre de la Ligue spartakiste, puis du KPD, dont il est élu membre du comité central en 1924. Il anime l'Internationale communiste de la jeunesse avant de devenir l'un des principaux propagandistes du Komintern.

Cette constatation m'a incité à rompre la discipline du parti après le 20 juillet et à nouer des liens d'opposition avec des fonctionnaires du parti et du RFB de niveau moyen et inférieur, ainsi qu'avec des membres « ordinaires » .

Comment les « leaders historiques » ont vu venir Hitler...

La centrale m'a donné l'ordre de partir pour Moscou après avoir constaté que la faim (j'avais été licencié sans préavis, après le 20 juillet, malgré ma maladie et mon illégalité) ne pouvait pas m'abattre. Suite à des demandes répétées de pouvoir rester en Allemagne, j'ai fait traîner mon départ pour Moscou d'octobre à décembre 1932. Finalement, je me suis rendu à Moscou avec l'accord de mes amis politiques. Mon intention était d'informer mes camarades sur place de la situation réelle en Allemagne, puis de rentrer en Allemagne au plus tard deux ou trois mois après, en supposant que Hitler ne serait pas encore arrivé au pouvoir d'ici là.

L'exigence de mon voyage à Moscou était un leurre : je prêchais devant des oreilles sourdes. « L'Allemagne n'est pas l'Italie », me disait-on. « Hitler ne pourrait pas arriver au pouvoir tout seul », affirmait-on en se référant au fameux mot selon lequel le SPD et les nazis sont des « jumeaux » ; « *le fascisme était un bloc informe de ces deux organisations (SPD et NSDAP)* » ; et « *la bourgeoisie ne pourrait pas se maintenir aux commandes sans ce bloc [du SPD et du NSDAP, E.W.]* » (Staline, cité par *Die Internationale* , février 1932, p. 68).

Le 30 janvier 1933 dans la soirée, arriva un télégramme chiffré de la centrale du KPD informant le Komintern qu'elle avait reçu « *de source absolument sûre l'information selon laquelle un gouvernement hitlérien n'entrerait pas en ligne de compte dans un avenir prévisible* ».

Le lendemain, les faux prophètes de la centrale du KPD et du Komintern avaient une nouvelle recette. Désormais, l'instauration du gouvernement hitlérien n'était qu'un « *signe de la montée révolutionnaire du prolétariat et de la faiblesse de la bourgeoisie* ». Fin février, quelques jours avant la provocation de l'incendie du Reichstag, Fritz Heckert célébrait au comité du Parti de Moscou la « *formidable avancée communiste en Allemagne* », constatait que « *les nazis n'avaient pas de base sociale* » (!), que « *le gouvernement hitlérien était sur le point de s'effondrer* », etc. Triomphant, il se référait à Frick²² qui avait déclaré devant des représentants de la presse qu'« *un parti aussi puissant que le parti communiste ne pouvait pas être interdit, mais seulement combattu idéologiquement* ». Lui, et avec lui toute la centrale, ils prenaient pour argent comptant la ruse de guerre des nazis et aidaient ainsi les Hitler, Göring, Frick à endormir la vigilance du prolétariat allemand.

Les méthodes de Heckert pour exclure

Heckert ayant été approuvé sans discussion, ce n'est que le lendemain que j'avais pu expliquer à des camarades dirigeants de la section allemande du Komintern que « *le discours de Heckert, une moquerie éhontée à l'égard des prolétaires allemands, le ferait descendre de l'estrade s'il osait parler de la même manière en Allemagne* ». C'est maintenant un certain Karl Schmid qui a reçu mission de fournir des « preuves » de mon activité fractionnelle. Il n'a pas réussi à présenter des faits et a donc inventé des « *déclarations fractionnelles hostiles au parti* » de ma part. Heckert a dès lors demandé l'ouverture d'une procédure du Parti contre moi. Le 7 avril 1933, la Commission internationale de contrôle (IKK) m'a exclu du parti pour « *lutte contre le KPD, opinions hostiles au Parti et calomnies contre la direction du Parti en tant qu'agent objectif de*

22 Wilhelm Frick est ministre de l'Intérieur du Troisième Reich, depuis le 30 janvier 1933.

l'ennemi de classe ». Pour justifier mon exclusion, l'IKK a invoqué, outre le « dossier Karl Schmidt » mensonger, les faits suivants : ma critique de la direction du sous-district de Wedding et du discours de Moscou de Heckert, ainsi que ma contribution à une lettre de février 1933, par laquelle Karl Friedberg, un vieux spartakiste, attirait l'attention de Staline sur le pourrissement de la direction du Parti, sur la politique désastreuse du KPD et sur la catastrophe imminente, demandant au dirigeant du Komintern d'intervenir, au moins en dernière minute, pour infléchir le cours des événements allemands en provoquant un changement à la direction du KPD et un revirement de sa politique.

Camarades et amis !

La centrale des fonctionnaires émigrés du KPD voulait me séparer définitivement de vous, de votre lutte pour le socialisme en m'excluant du Parti. Mais en réalité, mon chemin s'est séparé du Parti du 20 juillet et du 30 janvier, du Parti qui mène le prolétariat allemand de catastrophe en catastrophe, parce que je ne voulais pas me séparer de vous, de votre lutte pour le socialisme. La victoire de Hitler a mis à nu la force du réformisme et du centrisme dans le mouvement ouvrier allemand et ceci dans des proportions effrayantes. Elle a montré que non seulement le SPD, mais aussi le KPD, étaient devenus des partis réformistes et centristes. Ce que le plus grand stratège de la révolution prolétarienne, Friedrich Engels, a enseigné, s'applique à la direction du KPD :

« Celui qui en temps de révolution commande une position décisive et la livre, au lieu de forcer l'ennemi d'en tenter l'assaut, mérite, sans exception, qu'on le traite de traître » [23].

Les responsables du KPD ont livré sans combat toutes les positions décisives du prolétariat allemand à ses pires ennemis, les fascistes. Ils doivent être traités comme des traîtres, selon les mots d'Engels.

La principale leçon politique et organisationnelle que le prolétariat allemand doit tirer de la victoire hitlérienne et de l'effondrement du fier mouvement ouvrier est la suivante :

La condition préalable à la libération de la classe ouvrière du fascisme et du joug du capital est sa libération de la politique de banqueroute d'une direction faillie, incompétente et autocratique.

Mais ce n'est que la première étape. Le prolétariat allemand ne peut vaincre que s'il forge un véritable parti bolchevique dans la lutte contre le fascisme et l'asservissement au capital, dans la lutte contre l'ennemi intérieur de la classe ouvrière, le réformisme et le centrisme.

- ***En avant vers le Nouveau Parti Communiste !***
- ***En avant vers la IV^e Internationale communiste !***
- ***La tête haute ! Regardons devant nous ! L'avenir nous appartient !***